

Vie de Ste. Emilie.

Nous venons de recevoir la vie de Ste. Emilie, mère de St. Basile le Grand, et modèle des mères chrétiennes. C'est un opuscule in-22 de 48 pages. Il est l'œuvre d'un Père Trappiste, ancien élève de cette maison, qui a quitté ce pays pour la France il y a plus de trente ans. Tout abrégée qu'elle est, cette biographie est pleine d'intérêt et d'édification : elle montre comment les saints se forment sous la conduite d'une mère pieuse. L'époux de Ste. Emilie et quatre de ses enfants sont des saints dont le culte est autorisé par l'Eglise—Il est donc à désirer que ce livre se répande dans les familles. C'est dans ce but que Mgr. de Montréal, toujours animé d'un zèle et si éclairé et si dévoué pour le bien de ses ouailles a voulu qu'il fût imprimé. Il en recommande fortement la lecture comme pouvant contribuer à la sanctification de beaucoup d'âmes.

La vie de Ste Emilie se vend à la Procure de l'Asile de la Providence à Montréal, une piastre la douzaine d'exemplaires.

LES VACANCES.

Encore quelques jours et la jeunesse studieuse de cette maison acceptera, avec une joie déirante, l'arrivée des vacances. Tous en se serrant la main se souhaiteront mille bonnes choses, s'inviteront mutuellement à se visiter, puis diront, en folâtrant, un joyeux "au revoir" aux lieux témoins de leurs amusements.

Depuis le professeur, dont le front a pâli sur les études sérieuses, jusqu'au petit mutin qui s'ennuie à balbutier ses déclinaisons, tous voient arriver avec plaisir cette heure tant désirée des vacances, cette douce pause dans la vie de l'écolier les uns pour se reposer de leurs veilles, les autres pour prendre leurs joyeux ébats sous le regard de leurs mamans adorées.

Cependant il en est un pour qui le jour des vacances n'a rien de joyeux : c'est celui qui voit se briser, ce jour-là, sa carrière d'écolier. Debout sur le seuil du Collège, embrassant dans une dernière et douloureuse étreinte un passé de bonheur, il voit devant lui la dure réalité assombrissant l'avenir que lui apportent les vacances. Encore un pas et il sera lancé sur le terrain mouvant du monde, sans expérience et sans appui, croyant encore aux rêves de bonheur et à l'amitié trompeuse des hommes.

Mais avant de faire ce pas douloureux, avant de fermer pour jamais le livre où sont consignées toutes les joies de sa jeunesse, lui sera-t-il permis de consacrer au moins la dernière page de ce livre aux pieuses et douces émotions, à la faible expression de sa reconnaissance pour ceux qu'il laisse dans cette maison bénie ? Oui, avant de quitter ces lieux à jamais présents à ma mémoire, avant de presser une dernière fois la main à ceux dont les noms sont à jamais gravés dans mon cœur, permettez moi, ô vous tous professeurs bien-aimés, qui consacrez votre vie à la tâche si souvent ingrate de l'instruction de la jeunesse, de vous exprimer, au nom de mes confrères et au mien propre, toute la reconnaissance que nous vous avons. Vous avez travaillé parfois sur une terre difficile ; mais vous n'aurez pas, nous l'espérons, confié votre semence à une terre ingrate. Sur soixante-et-douze que nous étions au premier jour, les uns se consacreront au service des autels, les autres iront mettre en pratique dans le monde les principes que vous leur avez inculqués ; mais quelque part qu'ils soient, vous aurez toujours soixante-et-douze cœurs pour vous aimer et pour bénir votre mémoire. Tous, jusqu'au dernier souffle garderont vénérés dans leurs

cœurs les noms de leurs seconds pères, de ceux qui leur ont donné non le pain matériel, mais celui, bien plus précieux, de l'instruction de la saine doctrine.

Nous garderons, soyez-en persuadés, bien-aimés Professeurs, vos sages leçons. Nous nous souviendrons toujours de l'*esto vir* que vous aimiez à nous rappeler si souvent ; nous en ferons la règle de notre conduite au temps de l'adversité comme au temps du bonheur.

Mais d'ici là profitons des derniers instants qu'il nous reste pour dire adieu à tous les lieux, théâtres de nos amusements et témoins de notre bonheur. Faisons une dernière fois le tour des classes par lesquelles nous avons passé. Ici, nous avons coulé des jours heureux et tranquilles, nous avons appris que le bonheur consiste dans l'accomplissement fidèle de nos devoirs. Là le bonheur et le calme sont disparus quelques instants au milieu du tourbillon de la jeunesse. Plus loin, enfin, nous avons retrouvé le secret d'être heureux et nous avons épuisé à longs traits le calice de joies indicibles et de bonheur sans mélange qu'offre à tous la vie d'écolier.

Revenons à la chapelle et saluons une dernière fois la statue du glorieux patron de l'Eglise qui orne notre cour intérieure, et respirons le parfum qui s'exhale de ses innombrables fleurs. Découvrons-nous aussi respectueusement devant les tombes de ceux qui firent l'orgueil et la gloire de leurs concitoyens ou qui étonnèrent la jeunesse par leurs exemples. Montons à ce sanctuaire où doivent souvent se rendre leurs ombres vénérées, et nous prosternant sur le saint parvis adorons avec eux le Très-haut, et mettons sous la protection de notre Mère notre avenir et nos travaux.

Adieu, toi aussi, ô notre belle cour, avec tes promenades poétiques tes ormes séculaires sans cesse égayés par des chœurs harmonieux, et surtout ta belle madone qui présidait à nos jeux et à laquelle nous aimions à chanter un cantique après la journée. Et toi aussi, ô notre belle salle, qui es encore parée de guirlandes et de couronnes, nous aimons à te revoir une dernière fois.

Quant à toi, gentil *Collégien* qui te faisais l'écho de nos amusements et de nos luttes littéraires, je ne te dis pas adieu, mais au revoir. Tu viendras nous égayer avec tes bulletins de toutes sortes, tu nous parleras de nos Professeurs et de nos condisciples bien-aimés et de tout ce que nous avons aimé ; car au jour de la mélancolie c'est déjà un éclair de bonheur qu'un souvenir !

Un Finissant.

A NOS ABONNÉS.

Nous espérons que l'on voudra bien pardonner au Collégien d'avoir retardé sa visite semi-mensuelle à ses bienveillants lecteurs. L'approche de l'examen, la chaleur, peut-être la pensée du *Far-Niente* des vacances..... tout enfin contribuait à ôter aux doigts de nos protes leur souplesse ordinaire ; rien n'avancait, et le pauvre Rédacteur, qui n'en pouvait plus, avait bien des raisons de ne pas reprocher à ses employés leur indolence. Mais nous osons croire que cette dernière faute nous sera pardonnée, comme celles dont nous nous sommes rendus coupables dans le cours de cette année. Nos lecteurs ne nous ont-ils pas en effet accoutumés à croire que la bonne volonté tenait lieu de tout. C'est cette pensée qui nous a encouragés à continuer, malgré notre incapacité, une oeuvre qui a rencontré tant de sympathie à ses débuts, et qui, après trois ans, voit ses patrons plus désireux que jamais de la voir se poursuivre.

Ce vœu se réalisera-t-il ! Il n'est pas en notre pouvoir de répondre à cette question : le Collégien, comme l'écolier dont il est l'organe, doit être volage par nature. Qu'il nous suffise de dire que nous sommes remplis de reconnaissance pour la bienveillance extrême qu'on nous a montrée, et que les liens qui unissent le Collégien avec ses abonnés se sont tellement resserrés qu'il serait peut-être difficile de les rompre.